55e ANNÉE. — N° 52 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) DIMANCHE 21 FÉVRIER 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les opérations nous sont de plus en plus favorables. Les mensonges de Berlin. — Nous progressons sur plusieurs points. L'ennemi est repoussé PARTOUT. Il note 14 échecs dans une journée ! — Sur le front Russe : « la batteuse ». — Les menaces de l'amirauté allemande. — En Italie.

Depuis quelques jours, la situation nous est de plus en plus favorable.

De violents combats se livrent sur tout le front et, sans aucune exception, les alliés ont constamment l'avantage.

A noter qu'en Champagne, nous avons fait prisonniers, au cours des engagements de ces derniers jours, des soldats appartenant à cinq corps différents (5e et 8e actifs ; 8e, 10e et 12e corps de réserve). Cinq corps d'armée ! Cela représente des forces considérables. Comme nous avons arrêté toutes les attaques et marqué une progression, c'est donc que nous opposons à l'ennemi des forces sensiblement équivalentes. On peut en conclure, à coup sûr, qu'il se livre, dans cette région, une « grande bataille » qui tourne en notre faveur.

Cela n'empêche pas les Barbares de mentir selon leur habitude.

Leur communiqué du 18 annonce :

un insuccès complet pour nos troupes :

des avantages et des progressions pour les Allemands ;

enfin, l'ennemi nous aurait fait un nombre considérable de prisonniers !...

C'est à peu près le bilan que le général Joffre a porté à l'actif de nos troupes, *pour la même journée ! ! !*

On a calculé que si on plaçait bout à bout les avances annoncées par Wolff à Berlin, les soldats de Guillaume auraient dépassé Marseille, ils seraient tous, déjà..... dans la Méditerranée !...

On a, d'autre part, totalisé, en Suisse, le nombre de prisonniers que les armées de Guillaume auraient faits en France. Le total dépasserait CINQ MILLIONS !...

Ces deux constatations suffisent à prouver quel crédit il faut accorder aux nouvelles venues de Berlin !

⁂

Le communiqué d'hier matin était excellent ; — celui d'hier soir était bon ; — celui de cette nuit est meilleur encore que ceux de la veille.

Et s'il était nécessaire de trouver une preuve à l'échec complet des Barbares, au cours de la journée du 18, nous la trouverions dans leur dépit rageur, exprimé une fois de plus par le bombardement de Reims. *Cette rage destructive ne rime à rien, absolument à rien, au point de vue militaire ; c'est là un fait incontesté. L'acte dénote uniquement la fureur épileptique d'un ennemi impuissant qui cherche à se venger des défaites répétées qu'il éprouve !...*

Qu'importe la rage de nos adversaires. Négligeons-la... jusqu'au jour du règlement des comptes et notons en détail les avantages des communiqués d'hier soir et de cette nuit :

1° NOS PROGRÈS :

Nous avançons, en Alsace, au nord et au sud de la ferme Sudel ;

Nous réalisons de nouveaux progrès en Champagne, dans la région de Souain, Perthes et Beauséjour ;

En Argonne, nous détruisons un blockhaus ennemi et occupons l'emplacement.

2° L'ENNEMI EST REPOUSSÉ :

A deux *reprises, au nord de Wissenbach, dans les Vosges ;*

à l'est d'Ypres ;

près de Roclincourt (au nord d'Arras) ;

à cinq *reprises, en Champagne, où les Allemands attaquent cependant avec des forces considérables, puisque les prisonniers que nous avons faits sont la preuve que les Allemands opèrent, là, avec* cinq *corps d'armée au moins ;*

en Argonne ;

sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges, où trois *attaques des Boches sont arrêtées par le feu de notre artillerie ;*

dans les Vosges, l'ennemi avait réussi à marquer un léger progrès dans la région du Bonhomme. Son succès a été de courte durée : une contre-attaque l'a délogé du terrain où il avait pris pied et nous nous sommes maintenus sur la hauteur de la cote 607, *malgré de violents efforts des Allemands ;*

enfin une attaque des Boches au nord de la ferme Sudel n'a pas eu plus de succès que toutes les précédentes.

3° AVANTAGES DIVERS.

Bien que l'énumération qui précède constitue un assez beau succès, nous pouvons cependant noter, en supplément, quelques avantages divers :

nous avons maintenu et solidement organisé tout le terrain conquis au cours des journées précédentes ;

nous avons fait de nombreux prisonniers ;

nous nous sommes emparés d'un butin considérable ;

et, surtout, notre admirable artillerie a infligé à l'ennemi des pertes formidables. Les prisonniers ont avoué que certains régiments allemands avaient perdu jusqu'à la MOITIÉ de leur effectif, au cours des derniers combats.

Il faut l'audace de Wolff ou celle du Kabotin pour déclarer après de pareilles journées que les armées allemandes ont l'avantage chez nous !...

Nous sommes donc, sans conteste, au début d'une action générale qui va changer le front immuable depuis 5 mois ;... encore faut-il que le temps n'entrave pas les opérations engagées !

⁂

De Russie, peu de nouvelles.

La situation ne s'est pas sensiblement modifiée. Nos alliés maintiennent leurs positions en Pologne et dans les Carpathes, où ils conservent l'avantage.

En Prusse et en Bukovine, ils ont marqué le recul que l'on sait.

Il ne faut point s'alarmer de ces mouvements de retraite. Les Russes n'ont pas, comme l'ennemi, des voies ferrées nombreuses pour déplacer leurs forces selon les mouvements rapides de l'adversaire. Sous ce rapport, leur infériorité est manifeste. Mais ils ont des réserves inépuisables et opposeront aux Austro-Allemands une barrière infranchissable aux points qu'ils auront choisis pour arrêter leur retraite ; c'est qu'arrivés à ces points précis, ils auront pu recevoir les contingents supplémentaires qui leur sont indispensables.

Il y a donc dans les opérations de ce front un simple retard. Le résultat final n'est en rien compromis.

Et le Temps *illustre les opérations orientales d'une façon remarquable par les lignes suivantes :*

Puisque les mots font image, disons que la véritable appellation de la puissante machine de nos alliés est « la batteuse ». Une batteuse qui moud incessamment et sur une vaste échelle, qui absorbe sans discontinuer ce froment qu'était pour l'Allemagne son invincible armée.

La « batteuse russe » fait son office de la Baltique à la frontière roumaine. Ne demandons pas plus à nos alliés ; n'attendons pas impatiemment les chevauchées des cosaques dans les plaines de Prusse ou de Silésie. Ce qu'ils font est énorme, sans prix pour la guerre d'usure qui est la seule devant nous apporter le résultat voulu : l'épuisement complet de l'Allemagne.

Quand la batteuse *aura terminé sa besogne, le* rouleau à vapeur *reprendra la sienne !...*

⁂

Il ne semble pas que les menaces de l'amirauté allemande aient changé grand' chose sur les mers qui entourent la Grande-Bretagne. Le Kaiser, il est vrai, aurait capitulé en ce qui concerne les Etats-Unis et des ordres secrets auraient été donnés aux sous-marins de ne pas toucher aux vaisseaux américains. Mais la vérité est que l'Allemagne pour organiser un blocus effectif des côtes anglaises devrait mettre en ligne des centaines de submersibles et qu'elle n'en possède que deux ou trois douzaines ayant un rayon d'action suffisant pour s'aventurer loin des ports d'attache.

Il est certain, d'autre part, que les alliés ont pris des mesures énergiques pour faire la chasse aux pirates. De nombreuses flottilles de torpilleurs doivent sillonner constamment la zone de guerre, tandis que la flotte anglaise « applique dans toute sa puissance, comme l'a promis lord Churchill, la pression navale sur l'ennemi » pour resserrer le blocus des côtes allemandes.

Et il est évident que les alliés pourront plus facilement mettre leurs menaces à exécution que les sous-marins des Barbares n'arrêteront la flotte commerciale de la Grande-Bretagne ou des neutres.

« Les quelques bateaux qu'ils peuvent réussir à couler, dit le Temps, *les assassinats des marins ou des passagers ne changeront rien à l'issue de la guerre, et la position de nos agresseurs s'aggravera encore de toutes les colères que ces actes de barbarie soulèveront.*

« La fureur germanique est mauvaise conseillère, et les attaques menaçantes des officieux allemands ne sont pas pour ramener les Américains à des dispositions plus favorables à l'égard de nos ennemis. Ils y voient surtout une preuve d'impuissance qui les persuade que dès à présent l'Allemagne est condamnée à la défaite à la fois par les armes et par la disette. »

⁂

Au moment où s'ouvre la session parlementaire Italienne, il est intéressant de voir quelle est exactement la situation chez nos voisins.

La majorité du pays est, incontestablement, pour l'action aux côtés de la Triple-Entente. Ce parait être également l'avis du ministère Salandra.

D'autre part, l'ancien ministre Giolitti déclare que l'Italie pourrait obtenir des compensations territoriales en maintenant sa neutralité. Cette attitude surprend, car — il y a quelques semaines à peine — M. Giolitti faisait, à la tribune de la Chambre, la retentissante manifestation que l'on sait contre l'Autriche « qui, en 1913, *était déjà résolue à attaquer la Serbie et à déchaîner le conflit européen ».*

On a voulu voir dans la nouvelle attitude de M. Giolitti, le résultat de la campagne de l'ambassadeur allemand, M. De Bulow. Et effectivement, au même moment, la Gazette de Francfort *s'efforçait de persuader l'Autriche de consentir un sacrifice « afin de faciliter l'entente cordiale avec l'Italie ». Malheureusement pour l'ambassadeur allemand, la réponse de Vienne fut catégorique : jamais l'Autriche ne consentira volontairement une cession territoriale quelconque.*

C'était l'écroulement des plans audacieux de M. De Bulow.

On a donc cherché un autre mobile à l'attitude de M. Giolitti et on pense aujourd'hui que l'ancien ministre voudrait tout simplement renverser M. Salandra pour prendre sa place !

Ce dernier se déclare prêt à la lutte et les événements lui donnent une singulière force. Aussi peut-il se permettre de faire poser à ses adversaires, par ses journaux, l'ironique question suivante : « Sur quelles certitudes peut-on s'appuyer pour déclarer que plusieurs choses peuvent être obtenues sans guerre ? Et si elles existent, qu'on le dise ! »

Or, comme d'autre part l'Italie dépense, à l'heure actuelle, pour maintenir ses armées sur le pied de guerre, des sommes presque aussi considérables que celles qui lui seraient nécessaires pour prendre part au conflit, on ne voit pas quel intérêt elle peut avoir à rester dans l'expectative. Elle court à une crise financière, tandis qu'elle aurait un double avantage à entrer dans le conflit : abréger la durée de la guerre et être payée de ses sacrifices.

On peut donc s'attendre à un débat intéressant au Parlement Italien et... peut-être à une décision qui serait particulièrement agréable à la Triple-Entente.

A. C.

Les Allemands dans le Nord

Les Allemands ont établi, de Comines à Halluin, sept ponts qui relient les deux rives de la Lys.

Tout le long de la route de Comines à Wervicq, c'est un vaste cimetière allemand.

A Linselle, quelques personnes ont été fusillées au début de l'occupation ; la population est calme et confiante.

Nous menacerions Lens

Enfin Arras est hors de danger ! Les alliés ont réussi à rejeter les Allemands au nord et à l'est de la ville.

Leur avance s'accentue surtout au nord où, à Ecurie, on a gagné beaucoup de terrain et d'où l'on menace maintenant Lens.

Les Allemands pleurent et prient

Le témoin oculaire attaché à l'état-major britannique, raconte divers combats des 11, 12, 13 et 14 février. Le 13, l'extrême droite britannique a coopéré avec les Français dans une marche en avant.

Revenant sur la rencontre du 6, près de la briquetterie, le témoin oculaire dit que l'infanterie britannique enleva cette position à la baïonnette. Les Allemands jetaient leurs fusils et demandaient grâce en pleurant, offrant à leurs adversaires de l'argent, des montres, des cigares, des fruits, afin d'avoir la vie sauve. Un Anglais, armé seulement d'une pelle, tua à lui seul quatre Allemands armés qui s'enfuyaient de leur tranchée, où l'on découvrit une quantité de balles dum-dum et de nombreuses cartouches dont la balle avait été retournée la pointe en arrière.

Les résultats du raid des 48

On informe de Rotterdam que la dernière attaque aérienne des alliés contre la côte belge a donné des résultats encore plus précieux que ne l'indiquent les communiqués officiels : les lignes de communication des Allemands avec l'intérieur ont été sérieusement endommagées près de Westende et de nombreux soldats ont été tués ou blessés par les bombes.

Un nouvel effort vers Calais

Les informations provenant de Hollande concordent toutes pour faire prévoir un nouvel et formidable effort que prépareraient les Allemands pour essayer de s'ouvrir la voie de Calais.

Des troupes fraîches en nombre considérable ont été concentrées à Courtrai avec un service très important de la Croix-Rouge. Ces troupes seraient portées en masse sur un point donné du front, au sud de l'Yser.

La plus grande activité règne à l'arrière des lignes allemandes, de Bruges à Roulers et Menin. Des trains chargés de munitions et d'artillerie passent sans discontinuer vers le front.

Reculade de l'Allemagne devant les Etats-Unis

A la suite d'une conférence entre M. Bryan, secrétaire d'Etat des affaires étrangères, et le comte Bernstoff, ambassadeur d'Allemagne, et après une autre conférence entre le Président de la République et M. Bryan, l'Allemagne aurait donné à ses sous-marins l'ordre secret de ne pas attaquer les navires américains dans les eaux déclarées zone de guerre. On déclare, dans tous les milieux officiels *que l'Allemagne a renoncé à attaquer les navires marchands américains.*

50 navires danois en mer

Une vive anxiété règne ici, à la suite de la publication du plan de piraterie allemande. Une cinquantaine de vaisseaux danois traversent la mer du Nord, bien que plusieurs équipages aient refusé de s'embarquer pour ces parages. Dix vapeurs danois sont partis pour l'Angleterre, la plupart chargés de vivres.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Les combats engagés sur le front allant du Niémen à la Vistule ont continué le 17, atteignant leur opiniâtreté maxima dans la région d'Augustow et sur les voies qui se dirigent de Serpu vers Plosk.

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun combat.

Dans les Carpathes, nous avons repoussé une série d'attaques obstinées des Autrichiens sur le front allant de Swidnik jusqu'au San supérieur.

Dans les régions de Koziouwka, Toukhla, Senetchouw, Wyschdow et Klaousse, nous avons prononcé plusieurs contre-attaques couronnées de succès, tout en continuant à repousser rapidement des attaques ininterrompues des Allemands.

En Bukovine, nos détachements se sont repliés au delà de la Pruth.

Tout un régiment de cavalerie allemande capturé

Un régiment de lanciers allemands, qui a été fait prisonnier avec tous ses officiers et son commandant, a traversé Vilna. Il était envoyé à l'intérieur de la Russie. Ce régiment avait été reconstitué, car il avait été récemment éprouvé d'une façon terrible par nos mitrailleuses quand il nous avait attaqué en colonnes compactes.

Les lanciers prisonniers rapportent que l'empereur Guillaume les harangua avant leur départ. Il exprima l'espoir que, bien qu'ils fussent soldats nouveaux, ils maintiendraient l'ancienne gloire du régiment.

Belgrade bombardé

Les Autrichiens bombardent actuellement Belgrade de la façon la plus violente. Depuis l'évacuation de cette ville, le feu de leur artillerie a démoli plusieurs maisons, tué et blessé un grand nombre de personnes. Les Serbes répliquent, pour la première fois, par le bombardement de Semlin, où ils causent beaucoup de dégâts.

Les Allemands aux Etats-Unis

Le 30 janvier dernier s'est tenue à Washington, dans l'un des principaux hôtels de la ville, le New-Willard, une réunion de délégués des sociétés germanisantes, sous les auspices de M. Richardt Bartholdt, membre du Congrès allemand, naturalisé et très francophobe.

La réunion a décidé de fonder une Société nationale pangermanique combattant les journaux hostiles à l'Allemagne et les candidats aux élections qui ne seraient pas partisans de la « Kultur ».

La réprobation contre le programme élaboré a été générale, et les grands journaux ont fait remarquer à ce sujet que les Allemands sont seuls à posséder un bureau de presse et des agences de propagande aux Etats-Unis.

La presse américaine s'élève contre tous les agissements allemands, et le « New-York-Times » concrète le sentiment général en écrivant :

« Le peuple américain tout entier est ferme comme un roc dans son blâme d'une guerre que l'Allemagne a permise, encouragée, provoquée. Si les progermains d'Amérique persistaient à heurter de leurs têtes ce roc, tant pis pour leurs têtes ! »

Les Turcomans offrent aux Russes 1.500 chameaux

Des tribus turcomanes de la région transcaspienne ont apporté leur contribution à la guerre que la Russie soutient actuellement. Elles viennent de faire à l'armée qui opère dans le Caucase un cadeau précieux : quinze cents chameaux. Ces « vaisseaux du désert » seront surtout employés à transporter des canons.

La Serbie veut châtier les Albanais

Tous les journaux se montrent surexcités contre les Albanais.

Ils demandent unanimement l'occupation immédiate des points stratégiques nécessaires pour empêcher des attaques semblables à celles qui se sont produites, et assurer l'ordre et la paix sur la frontière.

Ordre du jour

Le général en chef vient d'adresser aux armées l'ordre suivant :

« Après six mois de campagne, les unités de réserve ont acquis toute la cohésion qui pouvait leur faire défaut au moment de la mobilisation. Elles ont complété leur instruction en acquérant l'expérience de la guerre et ont donné sur maints champs de bataille la preuve de leur valeur.

« Le général commandant en chef décide que les dénominations de division, brigade, régiment, bataillons « de réserve » sont supprimées. A l'avenir, ces unités seront désignées uniquement par leurs numéros. Le général commandant en chef est certain que les unités de réserve auront à cœur de se montrer dignes de sa confiance, en rivalisant de valeur avec les corps actifs. » (Officiel.)

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 février 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend l'examen du projet de loi sur les débits de boissons.

La discussion générale étant close, le président ouvre le débat sur l'article unique dont le premier paragraphe est ainsi conçu :

« Nul ne pourra ouvrir un nouveau débit de boissons pour y vendre à consommer sur place autrement que comme accessoire, de la nourriture, des spiritueux, des liqueurs ou des apéritifs, autres que ceux à base de vin et titrant moins de 23 degrés. »

M. Maurice Sibille présente un contre-projet qui ne comporte pas la limitation pure et simple, mais soumet l'ouverture de nouveaux débits de spiritueux à l'approbation du Conseil municipal et du Conseil d'hygiène, le préfet statuant en dernier ressort.

Le contre-projet prévoit, d'autre part, que les nouveaux débits, qui pourront n'être ouverts que pour une durée limitée, seront mis en adjudication moyennant une redevance à l'Etat.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, combat le contre-projet.

La disjonction est demandée, mais elle est repoussée par 396 voix contre 176.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

CE QU'ILS MANGENT

Les autorités teutonnes ont un souci : elles ne savent comment garnir les ventres de leurs administrés.

Les vivres diminuent, les rations sont de plus en plus petites et le Boche affamé commence à hurler.

Le pain KK ne fait pas prime : le Boche l'avale quand même, mais il renâcle comme un animal qui, à l'engrais, n'aurait plus sa ration.

Les hurlements des Boches ont été entendus par le Kaiser, qui pour aussi bluffeur qu'il soit, a compris que tout ne marchait pas au gré de son désir.

Le pain KK, c'est bien bon quand on n'a pas autre chose à se mettre sous la dent, mais les Boches ne veulent pas croire que ce sera leur aliment principal.

Mais que faire ? Le Kaiser est bien embarrassé. Le blé, les céréales commencent à manquer en Bochie.

Pour calmer la faim de ses sujets, le Kaiser a trouvé un plat de résistance (?).

La municipalité de Berlin a décidé de distribuer à la population des provisions de chetodon. La vente de chetodon a commencé le lundi 15 sur les marchés de Berlin. Le *Vorwærts* annonce qu'on vendra, avec le chetodon, la recette pour le préparer. Le prix de vente est de 40 pfennigs par livre. Cet aliment a une valeur nutritive trois fois supérieure à celle de la viande.

La *Gazette de Cologne* remarque que Paris a des approvisionnements de 30.000 tonnes de chetodon pour le cas de siège ou de famine.

(Le chetodon est un poisson des mers tropicales qu'on conserve salé et fumé. Les épiciers parisiens déclarent en ignorer l'existence).

Inutile de dire que ce chetodon ne vaut pas le plus mauvais des stoffich dont on se régale dans notre région.

Mais les Boches s'en contenteront assurément : seulement ça ne peut pas durer. Et le Kaiser le comprend.

Aussi le monstre qui sait qu'il ne tiendra ses sujets que par le ventre, prend peur et, après des menaces aussi sauvages que ridicules contre les pays neutres, il tente un accord avec ceux-ci.

Et c'est ainsi qu'il propose d'autoriser l'exportation du charbon pour les pays neutres, à condition, toutefois, que l'Allemagne pourra obtenir, pour chaque cargaison de charbon, une cargaison de froment ou de cuivre.

Du froment pour faire manger les Boches, du cuivre pour fabriquer des munitions !

Les pays neutres ne se laisseront pas faire : ils ne donneront rien ; le Kaiser a menacé, tant pis pour ses sujets qui mangeront le chetodon et le pain KK.

C'est encore trop bon pour eux.

L. B.

Les Petites Coupures

Nous recevons ce matin, samedi, la note suivante :

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Coupures divisionnaires

Le public est informé qu'à **partir de mercredi prochain, 24 courant,** les coupures de 1 fr. et de 0 fr. 50 émises par la Chambre de Commerce pour suppléer au manque de monnaie divisionnaire, seront échangées contre espèces ou Billets de la Banque de France, à la Succursale de Cahors, **tous les jours de 9 h. à 10 h. et de 14 h. à 15 h.**

* * *

M. le Président de la Chambre de Commerce du Lot voudra-t-il nous permettre de lui demander pourquoi TOUS les journaux de Cahors ne sont pas traités sur le même pied d'égalité ?

Nous ne sollicitons aucune faveur, mais il semble que la plus élémentaire équité voudrait que les notes de ce genre soient remises en même temps à tous les journaux et non avec 2 ou 3 jours de retard à certains d'entre eux !...

⁂

(La note reçue porte *mercredi 23* faut-il lire *mercredi 24*
ou *mardi 23 ?*
Nous pensons que c'est mercredi 24).

Votes de nos députés

Sur la motion de M. Dansette, tendant à l'ajournement de la décision du projet de loi, relatif à la réglementation des nouveaux débits de boissons, nos députés ont voté :

Pour : M. de Monzie.
Contre : MM. Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé la motion par 368 voix, contre 136.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat (séance du 18 février), M. Rey fait partie du 2e bureau, M. Cocula du 3e et M. Loubet du 7e.

Promotions

Notre compatriote M. Bénech, capitaine au 9e d'infanterie, est promu au grade de Chef de bataillon et maintenu au 9e.

Nos félicitations.

NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons le nom de Louis Bergon, tué le 30 janvier.

C'est au moment où il sortait d'une tranchée que notre jeune compatriote qui était âgé de 23 ans, est tombé d'une balle à la tête.

Louis Bergon était le fils unique d'Achille Bergon, gardien de l'Abattoir de Cahors et le neveu de notre excellent confrère, M. Bergon, directeur du *Réveil du Lot*.

Louis Bergon, qui était typographe au *Réveil du Lot*, comptait de nombreux camarades dans notre ville et était très estimé.

Nous saluons la mémoire de ce brave soldat et nous prions la famille et notre confrère, d'agréer l'expression de nos sincères condoléances et de nos vives sympathies.

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal se réunira le mardi 23 février courant à 8 heures du soir.

Match de Foot-ball

Sauf en cas de pluie, demain dimanche 21 courant, se disputera sur le terrain de sport du Lycée à Cabessut, un match de foot ball, entre les équipes 1re du Lycée Gambetta et du Stade Cadurcien. C'est le dernier match de la saison 1914-15, aussi engageons nous les curieux d'aller y assister. La partie sera d'ailleurs des plus intéressantes, car les deux équipes en présence étant d'égale force, on pourra admirer successivement les attaques ou la défensive acceptée par l'un ou l'autre quinze.

Voici la composition de l'équipe 1re du Lycée :

Pezet, Alazard, Boutary, Marcenac, Vidieu, Peindaries, Boyer, Dreuilhe, Bruno, (o.)Laubard, (m.) Bessières, Calmon (cap.) ; Delport, X, Calmon G.

Rappelons que la dernière partie entre ces deux équipes fut nulle. Celle de demain, espérons-le, sera à l'avantage du Lycée, qui a réalisé cette année de réels progrès, car pour la 1re fois depuis la fondation de la société sportive dans cet établissement, il a réussi à faire match nul avec l'équipe 1re du Lycée Palissy d'Agen.

Noyé

Hier vendredi, vers 10 heures du matin, le cantonnier de service sur la route nationale n° 20, se trouvait à 150 mètres environ du viaduc des Sept-Ponts (côté nord), en compagnie d'un garde des voies de communication, lorsqu'il aperçut le corps d'un homme dans le ruisseau qui longe la route à cet endroit.

Le cantonnier se rendit immédiatement à Cahors pour prévenir la police.

De son côté, Mme Roudergnes, receveuse de la station des Sept-Ponts, prèvenait télégraphiquement le commandant de gendarmerie.

A midi 1/2, deux gendarmes arrivaient sur les lieux.

Le corps en partie enfoui dans la vase fut placé sur le talus, et l'on constata qu'il avait séjourné dans l'eau depuis au moins une vingtaine de jours. La main gauche avait disparu. La figure tuméfiée rendait le noyé méconnaissable.

Après une enquête sommaire faite auprès des gens des environs, les gendarmes apprirent qu'un nommé Moles, dit Gentil de Turenne, habitant au village de Pern, avait disparu depuis un mois environ.

En présence de plusieurs témoins, les poches furent vidées dans le but d'identifier le cadavre.

Une montre fut trouvée, ainsi qu'une lettre où figurait l'adresse du fils du noyé soldat au 207e et une carte de circulation au nom de Moles Jean, de la commune de Pern, délivrée par le maire de la commune le 24 octobre 1914.

Son porte-monnaie ne renfermait que 2 médailles.

Le corps était en complète putréfaction.

On en a conclu que le noyé avait séjourné dans l'eau depuis le 12 janvier d'après les journaux trouvés dans l'une de ses poches, portant la date du 11 janvier.

Il peut avoir de 50 à 55 ans.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 13 au 20 février

Naissances

Barthès Jeanne-Josephine, rue du Lycée, 5.
Feydel Georges-Albert, rue Dominici, 3.
Roques André-Victor, rue des 3 Baudus, 6 ;
Vandamme Albert, Maternité.
Van Hoey Marie-Josephine, Maternité.
Belly Emile, Maternité.
Vanealbergh Maria, Maternité.
Gauthié Albert-Marcel, rue de la Chantrerie.
Gorse Georges-Achille-Pierre-Léon-Joseph, Ancienne Gare.
Dutilh Marie Paule, rue P. Brunies 1.
Muller Robert-Michel-François, Maternité.

Publication de Mariage

Semirot Victor-Guillaume, monteur mécanicien et Bach Berthe-Louise-Françoise, modiste.
Lacombe Paul, voyageur de commerce et Bessou Lucie représentante de commerce à St-Antonin,

Décès

Mellatide, Jeanne, épouse Monteil, 67 ans, rue Nationale, n° 6.
Paban, René-Jean-Marie, 11 mois, Boulevard Gambetta, 51.
Pons, Marie, s.-p., épouse Couaillac, 54 ans, rue Mascoutou, 34.
Conquet, Jean, maçon, 70 ans, à Larroque.
Relhié, Augustin-Etienne-Barthélemy, docteur en médecine, Conseiller général du Lot, ancien maire de Cahors, Chevalier de la Légion d'honneur, 79 ans, rue Fénelon, n° 24.
Pons Madeleine, épouse Marabelle s.-p. 72 ans aux Mathieux.
Décremps Jean-Baptiste, 82 ans, route de Larroque.
Gratias Marie, cuisinière, 65 ans, Hospice.
Négre Baptiste, négociant en vins, 59 ans, rue Victor-Hugo.
Fournié Camile-Georges, 8 ans, Hospice.
Soetaert Camille-Cyrille, 84 ans, Hospice.
Bousquet Alphonse, commis des postes, 33 ans, rue J. B. Delpech.
Laganne Frédéric, soldat au 131e territorial, 40 ans, Hopital mixte.
Lacarrière Léonnie, fille de service 28 ans, Hospice.
Clave François, soldat au 6e chasseurs alpins 41 ans, Hopital mixte.
Cantayre Jean-Pierre, chiffonnier 70 ans, Hospice.

Thégra

La journée du « 75 » a rapporté la coquette somme de 115 fr.

Pour nos soldats, merci aux gentilles quêteuses et aux enfants des écoles.

Un petit incident à signaler :

M. Ticou avait demandé à la préfecture 300 « petits canons » qui, par erreur, furent portés dans une maison d'en face. La personne qui les reçut, et qui n'avait rien demandé, heureuse de jouer un bon tour à l'instituteur, les fit immédiatement distribuer, c'était le samedi, refusant d'en donner aux élèves de l'école de garçons avant le dimanche matin.

Les insignes étaient enfermées dans deux enveloppes portant la suscription : *Monsieur l'Instituteur de Thégra.*

Une plainte a été portée.

Morts au champ d'honneur. — Craygues François, de Pouzalgues et Craygues Marcelin, de Bral, morts à Cahors, Barrriére, de Gaule, disparu depuis août : Lacoste, de Boulayrac, prisonniers en Saxe : Py Alfred et Beffara Emile, du Bourg ; Labertrandie et Ayrolles, de Pouzalgues.

Évadé. — Tillet Clément, disparu à Bertrix, s'est évadé de Belgique en risquant 100 fois sa vie. Il vient de passer 8 jours dans sa famille. Félicitations à ce brave.

Berceuse pour François-Joseph

Dors mon vieux Gaga

Air : *Dors mon petit gas* (BOTREL).

I

Dans ta chambre bien close,
Fais ton petit dodo,
Et ne sois plus morose,
Sénile et vieux fournau !
Si tout n'est pas très rose,
Dans tes piteux Etats,
Dans ta chambre bien close,
Fais dodo, Vieux Gaga !

II

Si dans l'Autriche on crie,
Que tout marche à vau l'eau,
Si le Serbe en furie,
Te monte des bateaux,
Et si l'ours de Russie,
Avale tes soldats,
Avec diplomatie,
Fais dodo, Vieux Gaga !

III

Si dans ton grand empire,
On te crie : Halte-là !
Si ton peuple en délire,
Mange du pain K K !
Si les veuves, les mères,
Se désolent là-bas...
Prends ta tisane amère,
Fais dodo, Vieux Gaga !

IV

Dans la déconfiture,
Qui ne tardera pas,
Redis dans un murmure,
A Vienne que pourra.
Tire ta couverture,
Cache-toi sous les draps,
Avale ton bromure,
Fais dodo, Vieux Gaga !

V

O roi des incurables,
Empereur scélérat,
Comme un chien misérable,
Un jour tu crèveras !
Et la blême Camarde
Te prenant dans ses bras,
Te dira, goguenarde :
« Fais dodo, Vieux Gaga ! »

Armand LAGASPIE.

CONTRE-MAITRE FILATURE
et DÉBOURREUR
Sont demandés. **MOREAU**
Cussac (Haute-Vienne).

USINE D'ANGÉLY
CAHORS
ON DEMANDE DES MANŒUVRES
SE PRÉSENTER A L'USINE

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — **Briquets amadou** à silex. — Mèches amadou et à essence pour briquets. — **Réparations de tous briquets estampillés.** — Réchaud **« Victoria »** 95 % d'alcool solidifié. — Le **« Radior »** Réchaud à alcool solide, allumage automatique emboité dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées.
6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre **un franc** adressé à : **Edouard JOUCLAS, à Gramat** (Lot). *Agents et placiers demandés.*

EN RUSSIE « CEUX QUI SAVENT » ONT CONFIANCE

Une bataille décisive va avoir lieu en Pologne

Le fiasco du blocus allemand

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 FÉVRIER (22 h.)

En Belgique, UNE ATTAQUE sur nos tranchées, à l'est d'Ypres, A ÉTÉ REPOUSSÉE. L'ennemi avait déployé cinq compagnies en première ligne.

⁂

Près de Roclincourt (nord d'Arras), UNE TENTATIVE D'ATTAQUE des Allemands A ÉTÉ ENRAYÉE.

⁂

Bombardement de Reims.

⁂

En Champagne, dans la région de Souain, Perthes, Beauséjour, L'ENNEMI, au cours de la nuit du 18 au 19, A PRONONCÉ CINQ CONTRE-ATTAQUES, pour essayer de reprendre les tranchées qu'il avait perdues les jours précédents. ELLES ONT TOUTES ÉTÉ REPOUSSÉES. La lutte a continué aujourd'hui. NOUS AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS.

⁂

En Argonne, QUELQUES COUPS DE MAIN *tentés par les Allemands*, dans la nuit du 18 au 19, ONT ÉCHOUÉ. *Nous avons détruit un blockhaus ennemi, dont nous avons occupé l'emplacement.*

⁂

Sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges, TROIS CONTRE-ATTAQUES allemandes sur les tranchées que nous avions conquises le 17, ONT ÉTÉ ARRÊTÉES par le feu de notre artillerie.

⁂

Dans les Vosges, entre Lusse et Wissembach (région du Bonhomme), L'ENNEMI, après avoir réussi à prendre pied sur la cote 607, qu'il avait attaquée avec un régiment, en A ÉTÉ DÉLOGÉ, ce matin, par une contre-attaque, menée, de notre côté, avec une compagnie et demie. *Nous nous sommes maintenus sur la hauteur, malgré de violents efforts des Allemands.*

⁂

UNE ATTAQUE DE L'ENNEMI sur le Sattel (nord de la ferme Sudel) A ÉTÉ REPOUSSÉE.

⁂

Communiqué du 20 Fév. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Belgique, L'ENNEMI A BOMBARDÉ Nieuport-Bains et les Dunes. SES BATTERIES ONT ÉTÉ EFFICACEMENT CONTRE-BATTUES PAR LES NOTRES.

⁂

LES ALLEMANDS paraissent avoir engagé des forces importantes dans l'attaque dirigée, hier, contre nos tranchées A L'EST D'YPRES.

APRÈS UN BOMBARDEMENT INTENSE de nos positions, ils ONT ATTAQUÉ A LA BAIONNETTE, mais ILS ONT ÉTÉ REPOUSSÉS et NOTRE ARTILLERIE A PRIS SOUS SON FEU LES RÉSERVES qui devaient appuyer l'attaque.

Les pertes allemandes ont été très élevées.

⁂

De la Lys à l'Oise et *sur l'Aisne*, dans la région de Bery-au-Bac, GRANDE ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE.

⁂

Il se confirme que LES PERTES ENNEMIES, *en Champagne*, au cours des dernières journées, ONT ÉTÉ CONSIDÉRABLES.

D'après les dires des prisonniers, un bataillon aurait été anéanti.

⁂

Sur les Hauts-de-Meuse, à la fin de la journée, hier, L'ENNEMI A PRONONCÉ, contre les tranchées que nous avions conquises, aux Eparges, UNE QUATRIÈME CONTRE-ATTAQUE. ELLE A ÉTÉ ENRAYÉE, comme les trois précédentes, *par le feu de notre artillerie.*

⁂

Dans les Vosges, L'ENNEMI A CONTINUÉ SANS SUCCÈS SES CONTRE-ATTAQUES sur la cote 607 (sud de Lusse).

⁂

Au Sattel, au sud de Lafecht, l'ennemi est parvenu à prendre pied à l'est du Reichackerkopf. *La lutte continue* sur ce point où nous avions un poste avancé.

⁂

La pluie et la neige tombent dans les Vosges.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

On est plein de confiance en Russie

On télégraphie de Petrograd : Le correspondant du *Post*, parlant de la retraite Russe, dit : « *ceux qui savent sont pleinement confiants dans le résultat* ».

Une bataille décisive va se livrer en Pologne

De Petrograd : Des forces allemandes importantes avancent au-delà de Plock et Serpce, indiquant qu'une bataille décisive se livrera prochainement au nord-ouest de Varsovie.

Le fiasco du blocus allemand !

On mande de Londres : La vie est normale dans les ports anglais et on ne constate aucun changement. Les milieux maritimes ignorent le blocus.

Les puissances Scandinaves et le blocus

On mande de Copenhague : Une réunion importante a lieu entre les représentants des gouvernements scandinaves, au sujet de la navigation dans la Mer du Nord.

Un bateau Norvégien coulé

Le *Belridge*, pétrolier norvégien, a été coulé par un sous-marin allemand.

Un deuxième Zeppelin perdu

On télégraphie d'Amsterdam : On a la confirmation officielle de la perte d'un second zeppelin, le L-4.

L'Allemagne construit des taubes

L'Allemagne construit activement des aéroplanes.

A propos du « Wilhelmina »

De Londres : Sir Grey a remis, à l'ambassadeur des Etats-Unis, une nouvelle note répondant aux représentations faites par le Gouvernement américain au sujet du *Wilhelmina.*

Le général Pau quitte Nisch

De Nisch, on télégraphie que le général Pau quitte la Serbie aujourd'hui pour la Russie.

Le pain en Hongrie

On mande de La Haye : Les boulangers Hongrois fabriquent désormais du pain composé moitié de farine et moitié de maïs.

La disette en Allemagne

Le ministre de l'Intérieur rappelle la nécessité pour les Allemands de faire provision de viandes de conserve.

Paris, 14 h. 45

Les crédits agricoles

Le ministre de l'Agriculture remet au Président de la République le Rapport sur le fonctionnement des crédits agricoles en 1913.

Les ordres de Bourse et les Étrangers

Hors conseil, la Chambre syndicale des agents de change a décidé que, provisoirement, les ordres de ventes seront seuls effectués pour le compte des personnes de nationalité française, résidant en France et justifiant de la propriété des titres.

L'Italie et le Conflit

On mande de Rome :

On considère, dans les milieux politiques, que les déclarations, très importantes, de M. Salandra, sur la discussion du budget des Affaires étrangères, prouvent que le Gouvernement veut retarder la discussion jusqu'au moment décisif.

M. Salandra est assuré de la majorité contre les neutralistes.

Le Questeur de Rome a interdit le meeting socialiste contre la guerre.

Paris, 15 h. 51

Un aéroplane autrichien sur Cettigné

Un aéroplane autrichien a survolé Cettigné le 18 février. Il a lancé neuf bombes.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Le blocus des côtes anglaises existe, officiellement, depuis 48 heures et il ne semble pas que nos alliés soient émus, le moins du monde, des menaces teutonnes. La vie des ports est normale et le monde maritime ignore la décision de l'amirauté allemande.

Jusqu'ici, les sous-marins allemands... n'ont pas nettoyé les mers qui continuent d'être sillonnées de navires des neutres... et de nombreux torpilleurs qui font la chasse aux pirates. A peine si les bandits de Guillaume ont pu couler un pétrolier norvégien et envoyer une torpille dans les flancs d'un bateau français qui n'a pas sombré et a pu rentrer à Dieppe.

Le bluff du Kaiser apparaît dans toute son énormité!

⁂

L'Angleterre et les Etats-Unis discutent au sujet du « Wilhelmina » qui était parti d'Amérique avec un chargement de vivres pour l'Allemagne. Etant donné que l'autorité militaire ennemie a monopolisé les grains, il est incontestable qu'une partie du chargement du « Wilhelmina » serait allé à l'armée. Ce chargement devient donc contrebande de guerre. C'est certainement ce que déclarera le tribunal des prises.

⁂

Les télégrammes de Petrograd montrent la grande confiance de nos alliés au sujet des opérations qui se déroulent sur le front oriental. « Ceux qui savent ont pleine confiance dans le résultat ». Pourquoi nous, qui n'avons aucune donnée, douterions-nous du succès des Russes ?

En tout cas, une rencontre formidable aurait lieu prochainement au nord-ouest de Varsovie.

Attendons avec confiance.

Communiqué excellent et qui prouve une fois de plus qu'une très grande activité règne sur tout le front.

Nous persistons à croire que des changements heureux sont prochains sur notre ligne.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.